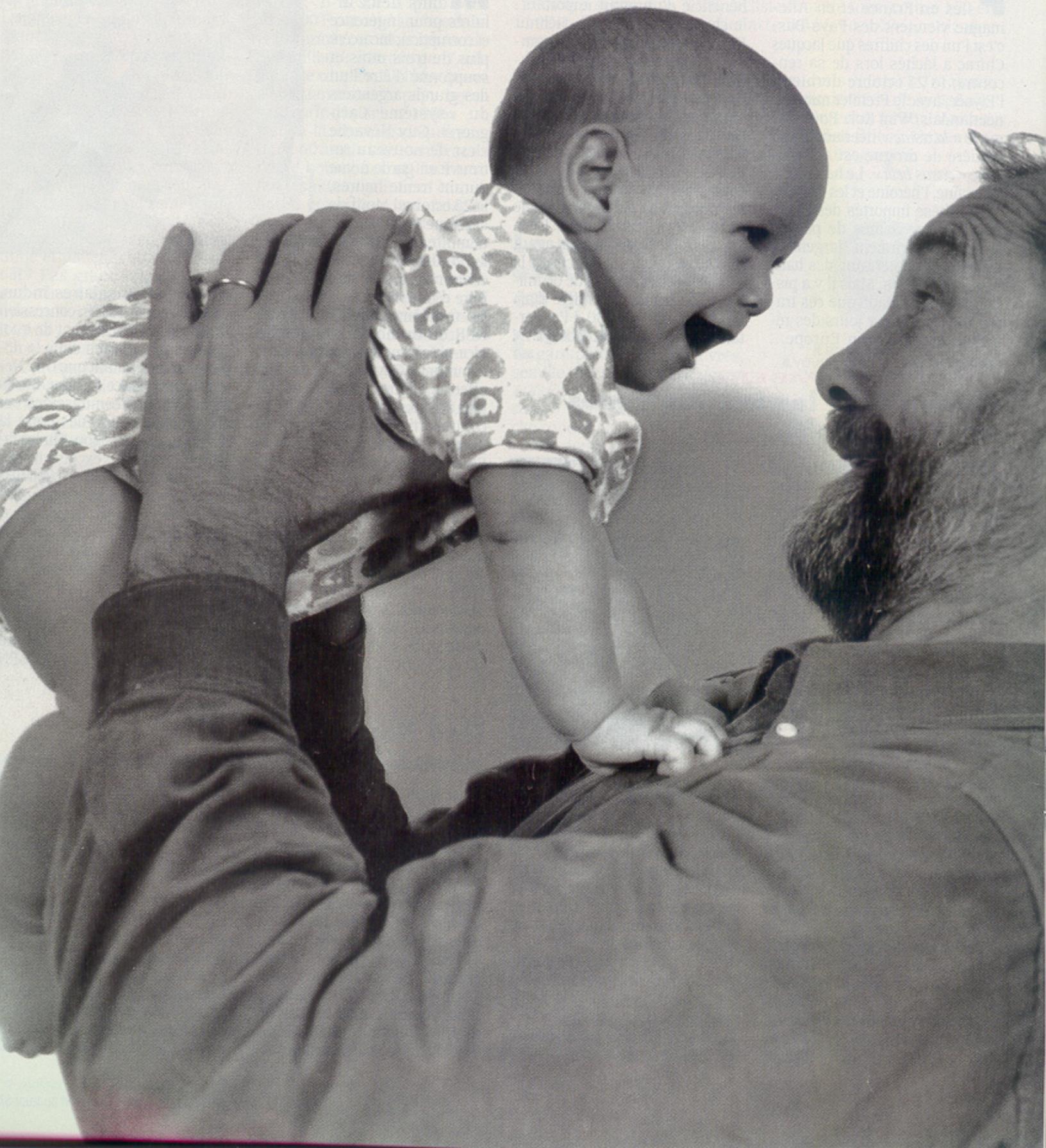


Le baby-boom



des vieux-jeunes papas

Ils deviennent pères à l'âge d'être grands-pères. Certains sont des récidivistes, pour d'autres, c'est une première. D'Yves Montand à Serge Gainsbourg en passant par François Mitterrand et Yasser Arafat, les magazines « people » leur consacrent des rubriques régulières. Ces paternités tardives sont vécues comme un immense bonheur. Radiographie d'une espèce en voie d'apparition.

DOSSIER DIRIGÉ PAR ÉLIZABETH GOUSLAN ET CLAIRE ULRICH

AnTHONY Quinn, Jacques Martin, Alain Delon, Clint Eastwood, Hervé Bazin, Jean Rochefort, Woody Allen, Maurice Pialat, le commandant Cousteau, Jacques Lanzmann, Roman Polanski, Alain Decaux... Leur point commun ? Ils ont tous eu un bébé à l'âge des points retraite. En France, Montand a provoqué la première onde de choc en présentant son petit Valentin aux gazettes. Gainsbourg la provoqua avec Lulu : l'opinion publique découvrait, médusée et parfois choquée, l'alliance inédite et triomphante de la chevelure blanche et de la couche-culotte. On se scandalisa, on glosa, on dénonça : les saltimbanques, ces irresponsables, perdaient la tête ! Puis il y eut « l'affaire Mazarine », la révélation explosive d'une paternité tardive et secrète du président en exercice. Et encore Yasser Arafat, qui, en juillet dernier, à 66 ans, annonçait la naissance de son premier enfant. Mœurs d'artistes, de chefs d'Etat ? Nenni. Le phénomène ne concerne pas exclusivement les membres du *Who's Who* à paillettes. Les chiffres sont là. En 1980, l'austère Institut national d'études démographiques (Ined) recensait 829 enfants nés d'un père âgé de 55 à 59 ans et 380 d'un père de 60 ans et plus. Douze ans plus tard, en 1992, stupeur : ces chiffres, même s'ils restent modestes dans l'océan global des 496 791 naissances recensées cette année-là, ont plus que doublé. Ils étaient 1 661 bébés issus de pères âgés de

PHOTO ANNE ASSOLINE

C'est Yves Montand qui a provoqué la première onde de choc en présentant son fils Valentin.



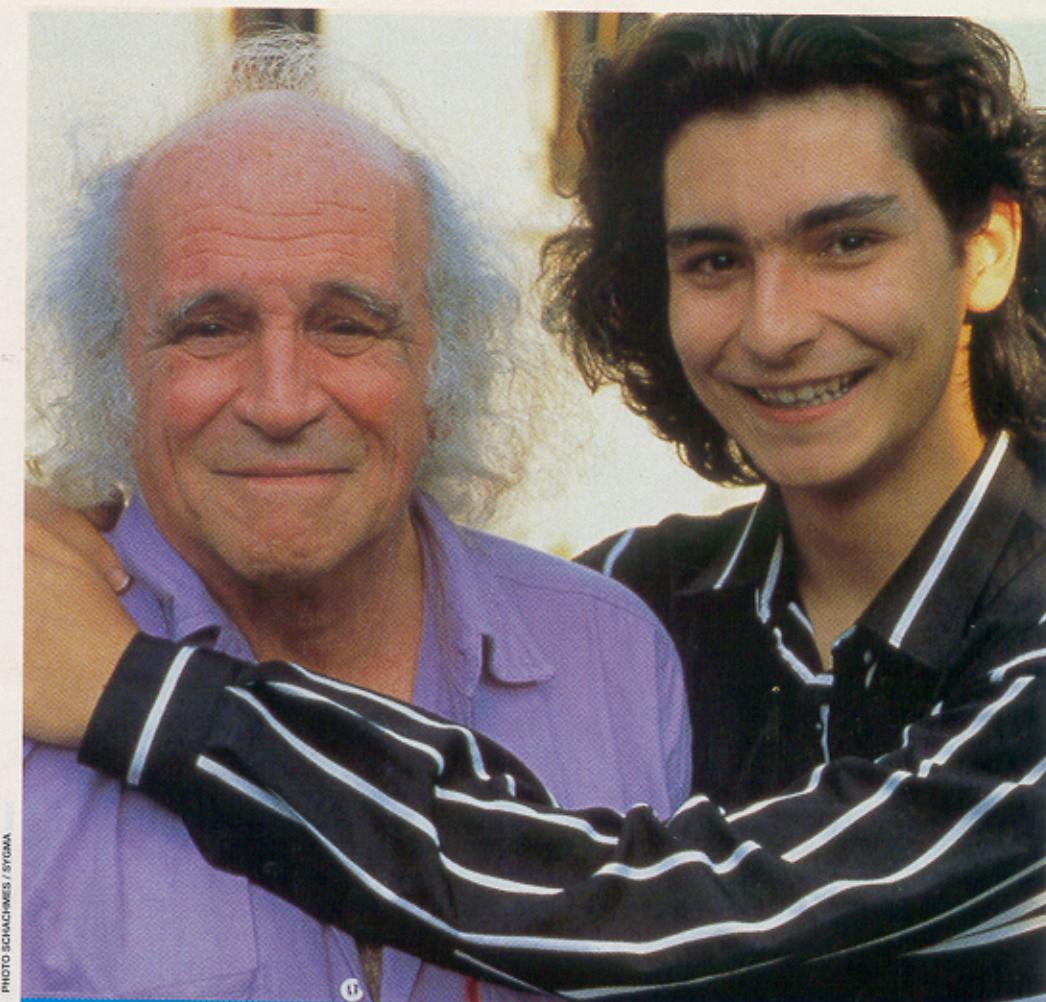
siastes ? Selon Christiane Olivier, écrivain et psychanalyste (2) : « Ce genre d'aventures touche des couches très favorisées de la population. "Il" peut être un cadre supérieur, un chef d'entreprise, un intellectuel, las des prises de bec avec sa Marie-Hélène, un peu féministe. Leurs deux enfants ont entre 25 et 30 ans. Parfois, il est déjà grand-père. Il se dit : "J'ai fait mon possible avec Marie-Hélène, j'ai beaucoup travaillé, j'ai rempli mon contrat." Il a peu vu ses enfants, ceux-ci ne l'ont pas beaucoup aimé, ils ont aimé sa femme. Elle garde les enfants, il prend une jeune compagne. »

La longévité, l'aisance financière, la banalisation du divorce et le recul des convenances font qu'aujourd'hui cet homme las passe à l'acte en refondant une famille. « Ici comme ailleurs, les paternités tardives ou très tardives sont l'apanage de la réussite sociale, précise Emmanuel Todd, anthropologue et chercheur à l'Ined. Le vieux-jeune papa, plusieurs fois marié, ressemble à son homologue musulman polygame par sa rareté. Tous deux doivent pouvoir plus ou moins contribuer à l'entretien de plusieurs familles. » Les pères âgés sont, en revanche, fréquents en Afrique, seul continent où la polygamie est une norme sociale touchant de 30 à 40 % des familles. Avoir plusieurs épouses et beaucoup d'enfants y est un privilège de l'âge. Comme dans la nuit des temps ?

La mythologie et l'histoire des mono-théismes fourmillent de « papys qui pouponnent ». Abraham était octogénaire quand l'Eternel lui accorda la grâce d'un fils, Isaac. Et Mathusalem ? Et Noé ? Et Booz ? Il faut des patriarches pour fonder les civilisations.

N'ATTENDAIT PLUS SOUFFRIR UN PÈRE

blèmes psychologiques. Une amie de la famille m'a dit : "Arrête tes bêtises, tu fais souffrir un père et un grand-père." Je l'ai trouvée nulle, bête et méchante. Quand mon père a pris sa retraite, j'avais déjà quitté la maison pour mes études. Cela n'a donc rien changé dans ma manière de le voir. Maintenant, en revanche, je m'aperçois qu'il vieillit, physiquement, que certaines choses ne sont plus possibles. Mais plus le temps passe, plus nous nous enrichissons mutuellement. Mes parents aimeront certainement avoir des petits-enfants, mais sans me tarabuster. Une seule fois, ma mère m'a glissé : "Tu me rendrais grand-mère, ça ne me dérangerait pas." Moi, j'aimerais avoir trois enfants avec mon copain, et plutôt jeune. C'est mieux. Je dois d'abord achever ma thèse. J'ai choisi un thème sur le temps. Pas par hasard, c'est vrai. Tiens, je n'y avais jamais pensé ! » Propos recueillis par C.U.



Léo Ferré – disparu en 1993 – et son fils Mathieu.

GEORGES HAGE : « QUE SERAIS-JE SANS TOI ? »

Militant à 48 ans, père à 56, le député communiste Georges Hage, ancien prof de gym de 74 ans, parle en souriant de ses « vocations tardives » qui le stimulent. Et le replacent en pole position. Pensez ! Des années d'amour paternel à rattraper, ça galvanise son homme, de même que son engagement politique tardif fait de lui un militant acharné. « Tout cela me donne un haut niveau de conscience de ce que je pense et de ce que je fais. » Poursuivant son introspection, il s'interroge sur la double difficulté d'être « un bon père et un bon militant ». Pour lui, l'un ne va pas sans l'autre : « Avoir un fils, c'est prier pour la vie. » Julien, qui a aujourd'hui 18 ans et qui s'est inscrit en hypokhâgne, a obligé Georges Hage à se ressourcer. Renouant avec son adolescence sportive, cet ancien de l'école normale, tout férus de pédagogie qu'il soit, n'a pas échappé, élevant son fils, au « ravissement profond » du père, tout autant qu'à « une inquiétude infinie ».

Celle de l'avenir. « L'avenir de Julien dans un monde où il sera et où je ne serai sans doute plus », soliloque Georges Hage, passant sa main dans ses cheveux blancs. Mais, malgré les années qui courent, à 74 ans bien sonnés, Georges Hage est certain qu'il ne sera « jamais un vieux père ». Pour une raison simple : « Julien ne me voit pas vieillir pour ne m'avoir jamais vu jeune. » Aux joies d'observer son gamin pousser s'est substitué le plaisir de voir la personnalité d'un jeune homme s'affirmer : « Bel éphèbe, rugbyman ayant le sens des responsabilités. »

Georges Hage ne doute pas qu'aux dernières élections municipales il a voté communiste. Bien que ce militant du parti se soit fait une règle de ne « jamais catéchiser ». Rétrospectivement, Georges Hage frémît à l'idée qu'il eût pu finir sa vie en vieux célibataire. « Je pourrais presque dire à mon fils, en parodiant une chanson célèbre : "Que serais-je sans toi ?". »

L.B.

